

# O! Innocence

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **30 (1962)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569329>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

personnages falots, mais cela semble un triste voyage dans des archives poussiéreuses. Et la poussière pourra retomber sur ce livre avant qu'on ait envie de le relire !

R.G.D.

1) Editions Arthème-Fayard.

2) Editions N.R.F. (Collection « Du monde entier »)

## O! Innocence

(Extrait de la lettre d'un ami en vacances dans l'extrême Sud).

... Un couvent qui passe pour hanté tient le milieu de la vaste plaine brûlée de soleil, un couvent tout en croix et en tourelles, très vieux, sans âge, comme aussi sans âge les saints religieux qui l'habitent, tout chenus et ridés de mille rides. Devant ce paysage désertique, on pense involontairement aux Thébâides des premiers temps de la chrétienté. Peu d'arbres, et des petits, si loin que le regard porte, sauf le merveilleux îlot de verdure et de fleurs du cloître. Peu d'eau également, sauf la merveilleuse fontaine au cœur de cet îlot, une fontaine claire, fraîche et abondante, parce qu'alimentée de toutes les sources du voisinage; charité bien ordonnée commence par soi-même, dit le proverbe, et les Proverbes ajoutent : « Je vous donne la rosée du Ciel ». L'eau coule dans un premier bassin surélevé et protégé d'une grille forgée, où le frère-cuisinier s'alimente pour la soupe, puis dans un second bassin circulaire, vaste et bas celui-ci, où se baignent les tourtelles... et les gamins du pays, quand d'aventure ils trouvent le partail du jardin ouvert, et que la chaleur les pousse vers le frais, comme les grenouilles. Des gavroches à l'image de leurs parents, déguenillés, ingénus et bon enfant, effrontés et criards, qui ne cherchent pas midi à quatorze heures. C'est dans le plus simple appareil qu'ils gigotent et s'aspergent dans la vasque de grès, tête sous l'eau et cul en l'air, insouciant du caractère sacré des lieux, telle une bande de canards sauvages. Les Frères en Jésus sont trop innocents eux-mêmes pour y voir malice; et si, dissimulés derrière les lauriers-roses de la clôture, leur regard s'arrête complaisamment sur tant de nudité physique, c'est pour constater qu'elle est aussi belle et sans détour que la nudité morale de ces joyeux enfants qu'ils confessent le samedi, et parmi lesquels le Ciel choisira sous peu les futurs petits serviteurs de ses officiants à l'autel...

p.c.c. Bichon